



MAUTHAUSEN

HIER : CAUCHEMAR...

AUJOURD'HUI ESPOIR !

Direction, Administration: 10, Rue Leroux, PARIS-XVI°

Tél. : KLÉ. 20-93 et KLÉ. 84-05

C. C. P. Paris 5331-73

LE CINQ MAI 1945



Pavel KORCHOUNOFF

Il y a de cela quinze ans — le CINQ MAI 1945 — est resté profondément gravé dans notre mémoire, nous, les Anciens Déportés de MAUTHAUSEN. Ce jour-là, après de longues années d'une cruelle expérience, Nous, les Survivants de souffrances et de tant de tortures, avons recouvré la Liberté.

Cette journée du CINQ MAI a été possible grâce au grand combat mené par les peuples alliés d'U.R.S.S., de France, d'Angleterre, d'Amérique.

De même, le signataire de ces lignes, un des nombreux forçats du commando Gusen I du Camp de Mauthausen, condamné à mort par pendaison, a survécu grâce à la solidarité internationale de ses anciens camarades du Camp : des Français, des Belges, des Polonais et des Allemands.

Je n'oublierai jamais ce dévouement mutuel et fraternel derrière le dos de la Gestapo, en faveur des Déportés russes, de la part de leurs Camarades français.

Jamais ne s'effacera de ma mémoire l'aide active de ces camarades magnifiques : les frères VANDERVELDE, belges ; les démocrates polonais Sigmund IGLOVITCH, Casimir SMISLOVSKI et d'autres grâce auxquels, moi-même et tant de Russes sont encore en vie.

VENEZ NOMBREUX A LIMOGES

Notre Congrès annuel se tiendra, les Samedi 4 et Dimanche 5 Juin 1960 (Pentecôte), à Limoges.

Tous nos amis de la région nous attendent.

Nous comptons sur vous. Venez nombreux à cette rencontre annuelle.

Le Samedi 4 Juin, à 15 heures, nous nous rendrons en pèlerinage à ORADOUR-SUR-GLANE pour porter notre hommage à la ville martyre de la barbarie nazie.

Dimanche 5 Juin, Congrès. De nombreux amis de France et de l'étranger se joindront à nous.

Nous rappelons à tous ceux de la Région Parisienne qui participeront à ce Congrès qu'un wagon spécial est prévu à 8 h. 35, le SAMEDI 4 JUIN, à la gare de PARIS-AUSTERLITZ. Rendez-vous, à 7 h. 30, dans la cour de Paris-Austerlitz, sortie du métro aérien.

N'OUBLIEZ PAS DE VOUS INSCRIRE EN NOUS ENVOYANT VOTRE QUESTIONNAIRE.

Pour le programme détaillé, consultez notre bulletin numéro 83.

Nous nous souviendrons toujours de cette période d'épouvante, lorsque les bourreaux fascistes nous torturaient, Nous, les Anciens de Mauthausen.

En organisant notre mouvement de Résistance pour la lutte intransigeante contre les bourreaux nazis — ces hommes de la Gestapo — nous n'avons jamais cessé jusqu'au jour de notre Libération, de croire en un avenir heureux et cet avenir s'est réalisé. Notre vie est magnifique. Elle nous inspire à tous, Nous les Rescapés, à accomplir de nouveaux pas en avant pour appuyer la cause de la Paix, pour défendre ce qui a été obtenu, avec notre sang, avec le sang de millions d'hommes. Il faut que les hommes, surtout les jeunes, sachent à quel prix, leurs pères et leurs frères ont acquis le droit à une vie libre et pacifique.

Que ceux dont la mémoire est courte, se souviennent des leçons de la dernière et de la plus cruelle des guerres que le Monde ait connu. Que ceux, également, qui continuent à être les partisans de la « Guerre Froide » réfléchissent.

Maintenant, alors que quinze ans se sont écoulés, je me demande ce qui nous a donné la force de résister. Je pense avant tout à la force gigantesque de la Patrie Soviétique, mais aussi, à la grande fraternité internationale qui nous unissait en une seule grande famille.

En commémorant maintenant le quinzième anniversaire de notre Libération, beaucoup d'entre nous participent activement à la lutte pour diminuer la tension internationale, à cette lutte en faveur de la Paix pour tous les hommes.

A l'occasion du quinzième anniversaire de notre Libération, Nous, les Camarades russes, adressons notre salut fraternel à tous les Anciens Déportés de Mauthausen et leur adressons nos meilleurs vœux de santé et de longue vie au service de leur Patrie.

Que notre amitié internationale qui s'est forgée solidement par le sang versé dans notre lutte commune contre le fascisme et les bourreaux hitlériens, se renforce toujours.

Pavel KORCHOUNOFF,

Combattant

de la Deuxième Guerre Mondiale,
MAUTHENSEN-GUSEN I

JOURNÉE DE LA DÉPORTATION en Algérie

Pour la première fois, la Journée de la Déportation a été célébrée, officiellement, à Bone et à Alger.

Cet hommage solennel rendu à nos morts est dû à l'action grandissante et agissante des Déportés résidant, actuellement, dans ces villes.

Notre camarade René GILLE, ancien de Melk et d'Ebensee, avait invité Emile VALLEY à ces cérémonies et lui avait demandé de présenter le film *Nuit et Brouillard*, à Bone, au cours d'une soirée de bienfaisance où était également projeté le film *Au cœur de l'Orage*.

Cette soirée avait été précédée d'une émouvante cérémonie au Monument aux Morts, à la Mémoire des 200.000 déportés morts dans les camps nazis, à laquelle assistaient toutes les autorités civiles et militaires de la ville, une nombreuse assistance, parmi laquelle on remarquait, les rescapés des camps, très émus, et les enfants des écoles.

Elle commença par l'émouvant *Chant des Partisans*, exécuté par la musique de la 2^e D.I.M. pendant que les troupes présentaient les armes.

Le *Chant des Partisans* a retenti, dans le lourd silence, comme le soupir lointain venu des camps

Il rappelait les combats acharnés menés par les soldats, sans uniforme, dans les maquis et dans l'obscurité des rues. Il rappelait les arrestations, les déportations.

Ce chant pathétique, après tant d'années écoulées, c'était la Voix des Morts, sans sépulture, qui rappelait aux vivants leur atroce holocauste.

Des gerbes furent déposées, tandis que résonnait la sonnerie *Aux Morts*, suivie d'une minute de silence impressionnante, pendant laquelle nous évoquions ceux qui tombèrent à nos côtés.

La cérémonie se termina aux accents de *La Marseillaise*.

Le soir eu lieu la soirée de bienfaisance, placée sous la présidence du Préfet du département de Bone. Une assistance nombreuse assista à la projection des films : *Au cœur de l'Orage*, images de gloire évoquant l'héroïsme des Résistants, et *Nuit et Brouillard*, témoignage saisissant des souffrances et des tor-

tures endurées par ceux qui furent déportés pour avoir combattu l'occupant.

Notre camarade René GILLE, à qui nous devons la réussite de cette émouvante soirée, s'adressa à l'assistance en ces termes :

« C'est avec beaucoup d'émotion que je m'adresse à vous, ce soir, car c'est la première fois qu'à Bone et même dans l'Est Algérien, on honore officiellement les Martyrs de la Déportation.

« C'est la première fois qu'à Bone résonnent les accents solennels et graves du Chant des Partisans, véritable hymne de la Résistance.

« Aussi, m'adresserai-je d'abord aux Autorités et à tous ceux, grâce à qui ce soir l'hommage qu'une poignée de rescapés rend à l'armée silencieuse des camarades disparus, devient une manifestation de foi dans les destinées de la Patrie, et de communion avec ceux qui ont fait le sacrifice suprême.

« Une poignée de rescapés, revenus d'Auschwitz, de Buchenwald, de Dachau, de Mauthausen, de Flossenbürg, de Ravensbrück, de Bergen-Belsen, de Natzweiler, j'en passe et des pires, honorent leurs morts, ceux qui déjà torturés dans leur chair, par la Gestapo, ont terminé leur lamentable vie sous le ciel allemand, honteusement obscurci par les panaches noirs et nauséabonds des innombrables cheminées des Krématoriums.

« La Journée des Martyrs de la Déportation a été officiellement fixée au dernier dimanche d'avril. C'est, en effet, à partir du 11 avril et jusqu'au 8 mai 1945 que les camps ont été libérés par les Alliés; les camps et ce qui en restait.

« Quand ils y arrivèrent, trouvant des monceaux, des montagnes de cadavres (20.000 à Bergen-Belsen), ils se demandaient s'il y avait encore quelque chose à faire. Partout, des ordres de morts, exécutés au mieux, faisaient des ravages dans les rangs concentrationnaires.

« Les déportés tombaient, comme des mouches; les cadavres emplissaient les allées du camp.

« A Ebensee, où je me trouvais, dans ce Tyrol idyllique, au bord du lac où fut tourné *Lac aux Dames*, nous étions 21.000 le 17 avril; 14.000 le 6 mai. 7.000 morts en trois semaines et tous nous partions au Crématoire, à la cadence de 3 à 400 par jour, et cela, sans qu'il y ait aucune épidémie.

« C'est cela que vous montrera, tout à l'heure, le film *Nuit et Brouillard*, mais vous n'y verrez pas des morts vivants, vous n'y verrez pas des cadavres à la verticale, errant dans le camp, yeux hagards, tous en dehors, sans fesses. Ce qui était le dernier stade de la maigreur.

« Vous ne verrez pas les arbres, aux écorces grattées comme par les chèvres, sans plus un seul brin d'herbes, toute l'herbe ayant été mangée. Vous ne verrez pas les cas de cannibalisme, qui devenaient quotidiens.

« Ce que vous verrez, croyez-le, en vous forgeant la certitude que tout est indicible, inimaginable et au-dessous de la vérité. Vous verrez les camps, dans leur horreur statique, non dans leur état dynamique. S'il est possible de parler d'une autre vie que celles des Kapos et des S.S. matraquant le moribonds, que celle des bêtes humaines résistant à la mort.

« Vous verrez des tas de cadavres, de ceux que l'on empilait, comme des bûches, quand le crématoire n'y suffisait plus, des tas humains où pullulaient les rats. Il serait facile de faire du mélodrame sur de telles images, sur de tels souvenirs. Comme il serait facile de créer, en vous, l'émotion qui nous étreint encore.

« Vous qui avez connu, le jour de la Libération de votre ville, vous pouvez comprendre ce qu'était notre Libération. Nous étions des hommes, des femmes que l'on arrachait à une mort certaine, et le plus beau jour de notre vie, la plus belle heure fut celle où le commandant américain, qui nous libéra nous dit: « You are free and the war is over. » (Vous êtes libres et la guerre est terminée.)

« Vous allez voir, un document accablant, que vous expliquera, tout à l'heure, mon camarade Emile VALLEY, Secrétaire général de l'Amicale de Mauthausen.

« Il est l'âme de cette Amicale, il l'anime littéralement, se dépensant sans compter, et je le remercie d'être venu ce soir à Bone, assister à la première manifestation, en l'honneur des Déportés.

« Je lui laisse le soin de tirer la leçon de ce terrible univers où nous avons vécu.

« Je me contente de terminer, comme j'ai commencé, en attendant qu'il vous dise les besoins de nos camarades et de leurs familles.

« Quant à moi, il me reste à vous dire combien je suis fier et heureux de la réussite de cette journée et combien, grâce à vous tous, que je remercie du fond du cœur, nous allons pouvoir faire un peu de bien. »

Cette allocution fut suivie de la projection du film *Au Cœur de l'Orage*, retraçant l'action héroïque des combattants des Glières et du Vercors. Puis le *Chant des Partisans* fut exécuté et l'assistance, très émue, l'écouta debout.

Emile VALLEY présenta ensuite le film *Nuit et Brouillard*, en une évocation angoissante de nos camarades déportés, morts dans les camps.

A Alger, la Journée des Déportés fut aussi célébrée, avec éclat, par différentes cérémonies religieuses et civiles, par le dépôt de gerbes au Monument aux Morts. Mais le fait important est, je crois, la projection à la Télévision d'Alger, du film *Nuit et Brouillard*, apporté par Emile VALLEY, et présenté par trois rescapés des camps nazis, le 24 avril à 20 h. 30.

Pour certains, les atrocités retra-

cées dans ce film étaient connues depuis longtemps, mais d'autres téléspectateurs ignoraient totalement le fait ou ne se doutaient pas de l'importance de ces crimes contre l'humanité.

Nous devons la réussite de ces journées l'action de nos amis déportés et familles de nos disparus d'Alger et de Bône, dont la majorité est de « Mauthausen ».

Nous les en félicitons, puisque, grâce à eux, un hommage solennel a été rendu à nos Morts, et la Résistance et la Déportation ont été mieux connues.

A nos chaleureuses félicitations, nous ajouterons les remerciements de notre « Amicale » pour la somme importante (1.500 NF) qu'ils nous ont versée en plus des frais du voyage d'Emile VALLEY.

L'importance des cérémonies à la mémoire des déportés, la projection à la Télévision d'Alger du film *Nuit et Brouillard*, la soirée de Bône, sont autant d'éléments qui contribuent à faire connaître ou à rappeler que des hommes et des femmes ont souffert, ont été torturés et sont morts parce qu'ils avaient refusé de plier sous le joug de l'occupant, parce qu'ils avaient lutté pour la Liberté et la Paix.

Il est nécessaire de le répéter, il est indispensable d'enseigner à nos enfants et aux enfants de nos enfants, le prix de la Vie, le prix de la Liberté, afin de leur insuffler la volonté de vivre de telle sorte qu'il n'y ait plus jamais de camps de concentration.

Nous formulons aussi le vœu que le drame algérien soit résolu rapidement dans l'intérêt de tous.

QUINZE ANS ONT PASSE...

Il y a quinze ans que la victoire des armées alliées soutenues par les résistants de tous les pays d'Europe, ouvrait les portes des odieux camps de concentration nazis.

La croix gammée était abattue du fronton de la « TOR » de Mauthausen.

C'est à la cérémonie de cet anniversaire que j'ai tenu à participer, en m'associant au pèlerinage organisé, avec la minutie que chacun connaît, par notre ami VALLEY.

Mauthausen, c'est le rendez-vous sacré du camp central, mais c'est aussi les Kommandos répartis sur tout le territoire autrichien, dans lesquels le travail exténuant, les coups, la faim, alimentaient de milliers de cadavres, les sinistres crématoires.

Et VALLEY, notre Mimile, à juste titre, ne conçoit pas un pèlerinage sans une visite à quelques-uns de ces Kommandos.

Cela fait un programme chargé, mais nul ne le regrettera, d'autant qu'en arrivant à Salzburg le samedi 14 au matin, nous avons le plaisir d'être rejoints par le groupe de nos amis belges conduits par GEDOLF,

vice-président du Comité International

Français et Belges, anciens et anciennes déportés, mères, veuves, filles et fils des disparus emplissent deux autocars.

Le soleil resplendit, faisant peut-être mieux encore ressortir la barbarie de ces bêtes à face humaine qui, en ces paysages magnifiques, assassinaient scientifiquement.

DE KOMMANDO EN KOMMANDO

C'est Ebensee, où fut tourné avant-guerre *Le Lac aux Dames*. Dans les montagnes qui entourent le lac, des milliers d'hommes creusaient les usines souterraines, intactes encore aujourd'hui, sous les voûtes desquelles nous conduisit Mimile.

Mille morts par mois.

Ceci, malgré les efforts de médecins déportés, tels notre président Gilbert DREYFUS, à qui tant de nôtres doivent d'être encore parmi nous.

Usines souterraines à mille morts par mois aussi à Melk, à Gusen II, à Saint-Georgen, que nous visiterons en fin de pèlerinage.

On m'excusera de ne pas respecter dans cette relation de voyage, l'ordre chronologique établi par notre Amicale.

Ce sont mes sentiments que j'exprime. Souvenirs et peine de voir comment certains des dirigeants actuels de l'Autriche tentent d'effacer au maximum des traces de la barbarie hitlérienne.

A Ebensee, il faut savoir que, sous la pelouse, sont des tombes qu'aucune croix, qu'aucune pierre ne signale. A l'emplacement des baraques, on construit de coquettes maisons.

Seul, le four crématoire, conservé grâce à l'amicale, rappelle ce que fut Gusen où travaillaient 30.000 déportés. Comble d'une sinistre ironie, la carrière de Gusen est exploitée par la même entreprise berlinoise qui tira ses bénéfices du martyre de nos camarades.

Steyr : une stèle au bord de la route : c'est tout.

Et voici Hartheim, son sinistre château. Le sana, disaient les SS — dans lequel plus de 10.000 déportés ont été envoyés et d'où aucun n'est sorti vivant.

Là, des savants faisaient des « expériences ».

Quels savants ? Où sont-ils aujourd'hui ?

Je frémis dans la cour du château en pensant que certains d'entre eux font peut-être autorité dans le pays où les anciens SS tiennent le pavé, où Oberländer était encore ministre, il y a quelques semaines.

Le réconfort, je le trouverai au camp central.

Certes, là aussi, tout a été fait pour atténuer l'horreur de Mauthausen. Mais c'était trop difficile. On a pu supprimer le Revier et ne montrer aux visiteurs que l'infirmerie modèle qui n'a jamais servi aux

déportés; on peut laisser des baraques sans entretien, en attendant qu'elles s'effondrent, on a pu régulariser et sciller l'escalier mortel de la carrière. On n'a pu empêcher les pèlerins de juger ce que c'était, on n'a pu supprimer le Bad II (la chambre à gaz), ni le Bukner, prison du camp, ni les fours crématoires et leur table de dissection.

Et puis, et puis, toutes les nations ont tenu à élever autour de la forteresse, des monuments commémoratifs : le nôtre, celui des Soviétiques devant lequel j'eus l'honneur de parler, des Polonais, des Tchécoslovaques, des Italiens, des Yougoslaves. Notre ami GEDOLF a posé la première pierre du monument belge. Solidarité internationale antifasciste.

LA MANIFESTATION

L'Autriche, c'est aussi un peuple qui se souvient, un peuple qui sait, en dépit de quelques-uns de ses dirigeants, que la victoire commune lui a rendu son indépendance nationale.

C'est ainsi qu'en ce 15 mai, dès midi, l'Appell Platz était envahi par quelque dix mille personnes venues de toutes les régions de l'Autriche pour saluer la mémoire de tous ceux qui sont tombés victimes du fascisme, pour affirmer, en applaudissant des délégations de toutes les nations, leur volonté de vivre dans la paix et l'amitié, de ne plus revoir jamais de Mauthausen.

C'est le sens des discours prononcés devant le flambeau du souvenir brûlant là où s'élevait jadis la potence, par les anciens de Mauthausen : DURMAYER, secrétaire général du Comité International ; LAUSCHER, du Comité autrichien ; CYRANKIEWICZ, Ministre-Président de la République Polonaise ; RAU, Ministre vice-président de la République Démocratique allemande ; SAKHAROV, représentant des anciens déportés soviétiques, venu avec la fille du général KARBI-CHEV, mort atrocement ici, et GEDOLF, au nom de la direction du Comité International.

Quelle joie de voir des acclamations unanimes, à la lecture du télégramme envoyé aux quatre grands, pour leur demander de faire en sorte qu'il n'y ait plus jamais de Mauthausen.

Vœu d'hier, réalité de demain.

Et, c'est sur cette certitude, qu'à Vienne, je disais au revoir à ceux qui, avec Mimile, continuaient vers la Tchécoslovaquie et les deux Allemagnes, un pèlerinage qui confirme la volonté des rescapés et des familles des disparus d'œuvrer pour que jamais plus ne soit possible ce que nous avons connu, pour que la Paix règne à jamais sur le monde.

Nous le répéterons ensemble dans quelques jours à Limoges.

OCTAVE RABATE,
Mle 25.652

Vice-président de l'Amicale.

Les Obsèques de Gaston Fournier

La mort de Gaston FOURNIER a causé une émotion profonde. La droiture de Gaston FOURNIER, son esprit de camaraderie, son courage dans la lutte contre les souffrances physiques qui le minaient, lui avaient conquis toutes les sympathies, imposaient le respect.

Ses obsèques ont eu lieu à Fontevault le 29 avril. De nombreux déportés y assistaient. Parmi eux : TAVERDET, ROBY, PASSART, PAROUTY, PETIT, qui furent à Gusen les plus proches camarades du disparu.

Au cimetière, devant le cercueil, qui disparaissait sous les fleurs, des allocutions furent prononcées par Mme FOURNIAL, responsable de la section de la F.N.D.I.R.P. du XVIII^e arrondissement que Gaston FOURNIER présidait, par Emile VALLEY qui en termes émus évoqua l'attachante et noble figure de celui qui nous a quittés, par Julien JACQUES, ancien de Gusen, représentant la direction nationale de la F.N.D.I.R.P. qui salua le résistant et le déporté.

Gaston, rescapé de GUSEN, était pour tous ceux qui le connaissaient, tout à la fois : le frère, l'ami et le camarade ; celui qui sait comprendre, qui aide, qui conseille et que chacun aime, parce qu'il le considère comme un membre de sa famille, comme un des siens très proche.

Il a payé par les souffrances endurées depuis son retour des camps de la mort, un lourd tribut pour la défense des libertés de la France.

Gaston FOURNIER s'est montré, à ceux qui l'ont connu, en toutes circonstances, un homme de grande valeur. Il était, dans la Résistance, capitaine du Réseau « *Vengeance* ». Cette attitude qu'il a eue, comme soldat sans uniforme, au Service de la France, il l'a eue également au service de ses camarades dans les camps de concentration. Le mot « Solidarité » n'était pas pour lui, un vain mot, il la pratiquait avec un oubli total de lui-même, ne pensant qu'à sauver la



Gaston Fournier conduisant les congressistes à l'Arc de Triomphe lors de l'inauguration du Monument

seule vie de ses camarades de souffrance.

Gaston FOURNIER est mort. Ses amis renouvellent l'assurance de

leurs respectueuses condoléances à sa courageuse compagne. Ils n'oublieront pas le camarade qui vient de succomber.

DÉCÈS

C'est avec un immense regret que nous annonçons le décès de deux regrettés et chers camarades, anciens de Mauthausen :

Jean-Marie HALLOT, Vice-président de l'Association des Déportés Résistants de Sèvres-Ville-d'Avray, survenue le 21 avril 1960 (Mle 40.395).

Gaston FOURNIER, Vice-président de l'Amicale de Mauthausen, survenu le 27 avril 1960 (Gusen-Mauthausen), Mle 53.780.

Nous adressons aux familles de nos chers disparus toutes nos sincères condoléances.

Nous nous faisons un devoir de vous transmettre de la part de Mme Gaston FOURNIER et ses enfants, leurs remerciements, pour les marques de sympathie témoignées lors de la douloureuse perte qu'ils viennent d'éprouver.

LOCATION pour les mois de *juillet-août-septembre*, d'une maison meublée, située au bord de la Loire à ROCHEFORT (Maine-et-Loire) et comprenant 3 pièces, cuisine, eau, gaz, électricité (trois lits), au prix de 30.000 francs par mois.

S'adresser à M. Onésime GUILMINEAU, Cité Fremureau, à Saint-Gemmes-sur-Loire (Maine-et-Loire).

CORRESPONDANCE

Nous attirons tout particulièrement l'attention de nos Adhérents et les prions de bien vouloir indiquer, **SUR LEURS LETTRES**, le nom de famille (en lettres capitales), ainsi que le prénom et leur adresse écrits très lisiblement.

Nous leur demandons également de donner la répartition pour les sommes qu'ils nous adressent, soit par mandat-carte ou virement postal.

A TOUS, un grand Merci.

Le Gérant : Emile VALLEY

PETIT & ROUSSEAU 23, R. RODIER, PARIS